

Ma première rencontre avec François a eu lieu en mars 2018 lors d'un colloque de l'APB (association paroles bégaiement) à Paris.

A l'occasion de cet événement, je venais présenter un seul en scène, une création ayant pour thème le bégaiement. Mon bégaiement à vrai dire, puisque je suis comédien et bègue... je me soigne... même si à ce stade, je dois bien l'admettre, je ne sais plus si je me soigne d'être comédien ou d'être bègue.

De l'homme je connaissais l'œuvre et m'était même risqué à la lecture de certains de ses prestigieux ouvrages. Aussi quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'il vint me trouver à l'issue du spectacle, vraisemblablement interpellé par ma manière d'aborder le sujet du bégaiement.

Une rencontre, une discussion instructive et quelques mois plus tard une demande par mail: « Bertrand, veux-tu faire la préface de mon livre « La pyramide iceberg du bégaiement » ?

ÉCRIRE UNE PRÉFACE ?... Est-ce que ce type se rend bien compte de ce qu'il me demande ?...Et pourquoi ne pas me jeter du haut de l'Atomium en criant « Vive le Roi » tant qu'on y est ? (je suis belge)

...

Écrire une préface !...Nomdetteu !...Déjà le fait d'écrire le mot « écrire » est pour moi difficile !

J'entends déjà quelqu'un me dire : « mais pour toi qui est bègue c'est tout de même plus facile de coucher un mot sur le papier que de le dire ? »

Eh ben, non !

Telle fût ma première réaction.

Puis j'ai lu le livre...

Pour le comédien bègue et belge que je suis - et cela François l'a bien compris - parler, dire les mots, c'est déjà de l'écrit.

C'est comme si tous les mots s'étalaient devant mes yeux avant de sortir de ma bouche. Les mots sont là devant moi...ils sont gravés dans l'air avant de devenir paroles. Et mes lèvres au lieu de se préparer pour la voyelle se scellent sur la consonne qui la précède.

Mais ça ne s'arrête pas là - et cela aussi François l'a bien compris- il y a la peur du jugement.

Le comédien bègue et médiocre auteur que je suis est toujours en train de se demander :

Suis-je à la hauteur de l'honneur qui m'est fait?

Suis-je en mesure de lire ses mots et de les comprendre ?

Suis-je en mesure d'écrire des mots et de me faire comprendre ?
Comment éviter tout malentendu ?
Comment François va-t-il réagir ?
Comment va-t-il interpréter ma parole ?
Comment vais-je être perçu ?
Puis-je me permettre d'exprimer ma pensée librement en lien avec mon sentiment ?
Et si François le prend mal, comment vais-je m'en sortir ?
Cette image de gentil garçon que je donne ne va-t-elle pas s'écorner dès lors que je sors de ma réserve ?

Si l'acte de parler est déjà un acte tellement susceptible de se fracasser à un jugement, comment vais-je appréhender l'acte d'écrire ? Cette fois, les mots seront gravés à jamais sur du papier, abandonnés...hors de contrôle et sans retour possible. Ces mots, mes mots seront vus, interprétés, critiqués, livrés dans tous leurs sens où leur non-sens à un monde mystérieux et il me sera impossible de m'en défendre.

Mais précisément ce qui me fait bégayer, c'est cette crainte de parler comme d'écrire, cette crainte du jugement, cette honte, cette mésestime, cette souffrance morale, cette colère, cette culpabilité, cette impuissance et ce qui me « morcelle » c'est la contrainte du contrôle, du camouflage de l'accident de parole ...

Ce que François articule tout au long de son livre m'amène à l'idée de *guérison* plutôt que de *contrôle* et avec lui je crois à une *réédification d'une parole vraiment normale*, à une réunification de notre être face à l'acte de s'exprimer.